

Flora Roland

Les neuf vies de Mi-souris



Des nouvelles depuis l'An zéro

I. Face à face

À ce stade, la feuille blanche ne fait plus peur, elle est une invite agréable à la sortie de prison. Prison dont la porte est déverrouillée depuis toujours. Mais dans un esprit à la perspective cadencée, les murs étroits de la cellule contraignent à l'expression la plus pré-historique de soi, et la serrure de la lourde porte renvoie à l'œil une vérité tronquée de la réalité.

Cet environnement mental dont le spectre s'était solidifié avec les années, a fini de cloisonner l'âme dans un réduit capitonné. Les pleurs du corps retournaient à l'envoyeur, à cette cervelle embourbée, agrandissant le néant des ambitions, soulignant l'absurdité d'être.

Étranglée par le chagrin d'impuissance, il fallait décider de croire pour voir et couper ainsi avec la croyance populaire qui affirme le contraire. Ou alors, opter pour une rupture de la souffrance immédiate, en allant chercher dans l'ultime douleur, l'espoir d'un soulagement, l'avènement de peines commuables, dans un ailleurs sans retour. Rendue à l'évidence de ma défaite pour « gagner ma vie » ou la perdre, j'ai capitulé. Sûre d'être emportée par le torrent de mes émotions plus écœurantes et humiliantes les unes que les autres, j'ai laissé la vie me tendre le miroir de ma propre vie. Je m'y suis vue, moi et ma colère fanée, salie d'une crasse morale immonde, mes yeux rougis aux paupières enflées, et tout cela comme autant de preuve de ma nullité coupable. J'ai frappé le miroir de mes poings et me suis laissée choir, épuisée.

De cette impuissance, le pire venait de m'infliger une douleur que je ne souhaite à personne tant elle est insoutenable, létale. Je suis morte ce jour-là. J'avais cessé de penser. J'étais dans l'instant. J'étais l'instant. Sans attentes, sans errances, juste des yeux et un souffle.

J'ai repris le fil de ma vie comme un automate, amputée du cœur, de son élan vital.

J'ignorais que je venais de poser ici, la stèle de mon faux self, de cette enveloppe, de cet autre moi désincarné. Je suis morte c'est vrai, mais je suis née aussi.

Seulement, je l'ignorais.

La vie m'a reconnu dès que j'ai lâché-prise. Alors que je me pensais traître de m'être abandonnée, la vie m'a reconnue.

À toute personne qui peut me lire, ayant vécu la même chose, les mêmes doutes, ayant ressenti les mêmes non-sens de la désorientation, l'oubli de soi, ou qui est en train de les éprouver, j'adresse des félicitations chaleureuses. Je sais le courage qu'il faut pour parvenir à s'extraire de l'influence de la « bonne morale » véhiculée par des émissaires de tout ordre qui prônent la sagesse de l'immobilisme, l'utopique sécurité de l'avoir. Je sais les mises à l'épreuve pour s'extirper des camisoles mentales ou chimiques, celles qui bloquent toutes velléités de mouvement inverse vers l'aptitude innée à choisir la vie. Celles qui ainsi anesthésient les émotions et empêchent leur véhicule d'expression de circuler, de réguler de façon autonome les tenants et les aboutissants de notre histoire personnelle.

Félicitations chaleureuses à vous qui accouchez de vous-même.

J'espère que les flèches de mon arc-en-ciel répandront des teintes d'optimisme et de foi, qu'elles baliseront un bout du parcours de notre commun, qu'elles vous donneront envie de hisser vos propres couleurs et de partir chaque fois que l'appel du large vibre et retentit.

II. Vision spirituelle

En ce jour de portail énergétique, j'ai éprouvé le besoin de fusionner avec moi-même, de baigner dans ma propre essence et ce faisant, j'ai constaté qu'une partie de moi n'était pas encore guérie. Tout un travail psychologique et spirituel m'avait pourtant menée bien loin déjà, et au-delà de toutes mes espérances.

Actuellement, je profite d'une connexion haut débit entre moi et moi, entre les cieux la Terre et moi. Elle s'est installée de manière profonde et durable depuis maintenant sept ans. Cependant, la création des nouvelles que vous vous apprêtez à lire était nécessaire, et s'annonce ici comme la partie thérapeutique de ma libération définitive, l'expérience à transmettre pour qu'elle profite peut-être à d'autres.

Pour que la connexion à soi-même se fasse et s'établisse dans le temps, il se produit un automatisme de sauvegarde à l'interne qui répertorie les difficultés ou les chances, les événements tragiques ou heureux, les histoires douloureuses ou merveilleuses temporairement oubliées.

Ces dernières se présentent à vous comme si vous étiez une centrale d'ordinateur ; vous traitez jour après jour les dossiers qui affluent conjointement à ceux entreposés sur le bureau de votre vie sociale. Cela demande du temps et de la patience, en plus d'un contexte favorable à cette gestion dans « l'antre-soi ».

Il arrive aussi que l'on décide de ne pas traiter certains « gros » dossiers au potentiel de chagrin ravageur, parce que l'on sait qu'une fois ouverts aucun retour en arrière n'est envisageable.

Alors nous les mettons sur les côtés.

Mais puisque nous sommes dans un parcours de vérité à nous-même, tôt ou tard ils se représentent à nous. Nous pouvons encore

les éviter, mais c'est au prix du déploiement d'une énergie folle aux conséquences dommageables pour toutes les santés de l'humain. Nous avons toujours le choix de faire face ou d'ignorer ; c'est le fameux libre-arbitre aux coups de sifflets sélectifs...

Nous ne pouvons pas non plus tout gérer en même temps. Il est donc normal voire indispensable de faire du tri, de hiérarchiser les problèmes et de les traiter par ordre d'importance.

De cette pile prioritaire, les troubles ou toutes manifestations d'une souffrance, d'un déséquilibre certain n'étant pas pris en charge et rejetés pour la énième fois, nous catapulte à la longue sur un mode dysfonctionnel aux effets démultipliés.

Si nous choisissons d'ignorer un dossier qui se re-présente, il devient coûteux de le ranger tout en haut de l'armoire, au-dessus et hors de vue pour l'oublier momentanément. Nous sentons bien en redescendant de la chaise qui nous a permis de le hisser au plus haut, qu'en fait nous l'avons descendu au plus bas, au plus profond, à l'abri de notre regard, de notre connaissance, de notre reconnaissance. La hauteur de cette armoire, sa solidité ne sont qu'illusion. En réalité, nous le maintenons le dossier consciemment ou non dans notre antichambre de la peur, là où est rangé tout ce qui nous terrifie le plus. Il existe évidemment d'autres moyens de stockage, j'énonce ici celui qui m'apparaît comme le plus fréquemment utilisé.

Seulement voilà, nous ne pouvons ignorer ne serait-ce qu'une once de nous. Nous le sentons instinctivement : nous mentir davantage équivaldrait à proclamer une condamnation à l'errance zombique d'entre deux mondes faute de choix secourable : la réalité, notre réalité, et au milieu, nous dans le brouillard noir de notre ombre.

C'est la conclusion à laquelle je suis parvenue au sujet d'un parcours d'âme en voie de réincarnation consciente : vous avez besoin de

cette partie de vous, vous avez besoin de toutes les parties de vous. Vous avez besoin de virer celles qui ne vous appartiennent pas, les impostures identitaires construites avec les réactions, les attitudes, les paroles et pensées d'autres personnes, mais pas les vôtres.

Voici brièvement ce que j'entends par la réincarnation consciente. Tout ce qui va suivre n'engage que moi. Mon postulat de départ est que nous nous réincarnerons tous et toutes.

Ce que je comprends du parcours de l'âme dans les grandes lignes, c'est qu'au fil des réincarnations nous essayons chaque fois d'évoluer davantage pour exister dans notre essence véritable. Lorsqu'adultes ou en âge de raisonner, nous mettons du sens sur nos actions et la vie qu'elles nous font mener, nous nous retournons sur ce qui constitue les racines et l'arbre de notre passé. Commence alors un premier élagage pour discerner ce qu'il nous faut récolter de ce qu'il nous faut éliminer. Ceci a l'air simple de prime abord, mais plusieurs années peuvent être nécessaires à cette étape tant il est difficile de comprendre en quoi il est vital pour notre évolution de « laisser partir », et d'accepter de perdre (au sens du deuil) les fruits avariés et autres branches cassées, pourries de notre arbre. C'est autant de tempêtes émotionnelles pour accepter notre impuissance à les rendre meilleures et de s'en remettre à l'évidence implacable de la Nature saine du vivant.

L'arbre renouvelé devient celui du présent, il contient déjà la sagesse des saisons et de leurs cycles. À l'instar de la sève qui nourrit notre printemps éternel, cette capacité divine de renaissance à soi libère l'accès à tous les possibles de l'être.

Soyez prévenus, c'est parfois vertigineux ! Vous avez souhaité cette liberté, il vous faut à présent l'appivoiser et ne jamais tenter de la dompter en voulant la domestiquer.

La liberté, tout comme l'amour, est une énergie pulsatile !

Cette déferlante puissance ne saurait se restreindre à la morale des bien-pensants, se contraindre aux règles de bon ton en société. C'est une puissance en mouvement constant, génératrice d'impulsions héroïques quand captive, elle se débat en vous comme un beau diable. « Comme un beau diable... »

La pulsion de liberté associée au diable... Être libre, c'est mal... Leçon apprise tacitement par tout être humain, quasiment depuis la naissance : être libre c'est mal.

Et pourtant, il vous faudra parfois régresser jusque dans un état infantile pour vous souvenir de cette liberté primaire, pour extirper l'émotionnel souffrant de votre ère glaciaire. Vous vous recroquevilerez comme un être chétif et vulnérable au lieu de jouer la carte du « même pas mal » du monde moderne.

Dans cet état de transe intense, tout ce dont vous vous privez et auquel vous avez pourtant droit, ce droit de naissance, vous explose à la figure. Dans la lumière crue de cette prise de conscience, tout cela revendique son droit à exister. Se présentera alors à vous un choix : continuer comme si de rien n'était une fois la crise passée, où accepter que tout ceci vous appartient et mérite que vous vous battiez pour le voir vivre au grand jour, libéré des chaînes de la survie.

Quand cette occasion se présente, quand le train passe en gare, il nous faut quitter le quai de la connaissance apprise. Nous avons en quelque sorte le devoir de nous souvenir de notre véritable Soi, pour nous révéler ensuite à nous-mêmes, pas-à-pas.

La personne qui vit dans le regard d'autrui est jugée aléatoirement par lui : Autrui ne nous connaît pas ! Il nous faut aussi le courage d'admettre ce dont nous sommes porteurs : tout et son contraire.

De la compréhension profonde de notre être, de cette ouverture vers un chemin personnel, privé qui mène à notre intime vérité, peut venir la révélation de la raison pour laquelle nous sommes sur Terre. Et l'on finit d'errer dans l'illusion d'un mode d'emploi humain manquant pour entrer progressivement dans un espace infini où les horloges n'existent pas.

Le travail spirituel, ou sur soi si vous préférez, peut soigner les traumatismes reçus et/ou infligés lors de ce premier parcours de vie terrestre (traitement des dossiers). L'examen en conscience des circonstances de cette première phase de vie, du bébé que nous étions à l'adulte que nous sommes, permet d'entrevoir le chemin des solutions pour arrêter de souffrir, puis d'instaurer les us et coutumes de la paix en soi.

Le succès de cette entreprise se manifeste entre autres par l'absence du mal être lié à la tourmente, par l'entrée dans un espace neutre où, tel un naufragé allongé à plat dos sur la plage d'une Terre nouvelle, on conçoit enfin que le rêve peut devenir réalité.

On doit apprendre en se redressant doucement, à maintenir l'équilibre dans un environnement inconnu mais serein. Puis, les pas de plus en plus assurés, nous nous laissons guidés par le retour de la joie de vivre. C'est l'annonce d'un soulagement profond et d'un sentiment de complétude générateur de confiance en soi, de mission de vie, d'élan vital, d'une facilitation de la vie et d'une acceptation de ce qu'elle est, telle qu'elle est, et de notre responsabilité quant à ce que l'on en fait - affaire résolue, dossiers en ordre et classés, prêts à l'emploi qu'on voudra leur attribuer - .

Débarrassés de tout jugement péremptoire de soi et des autres sur soi, les événements perturbants qui nous déstabilisent temporairement deviennent alors de formidables opportunités d'apprentissage sur nous-mêmes et nous font établir un triangle vertueux : élève au

sens de l'apprenti, maître au sens de la maîtrise de soi, enseignant divin au sens de la sagesse, en opposition au triangle de Karpman* : victime, persécuteur, sauveur. Veuillez noter ici que ce sont les deux faces d'une même pièce, incontournables pour la compréhension de certains de nos positionnements et comportements durant notre expérience de vie. Je fais là une réduction binaire simplifiée d'une multitude de processus que je ne saurais expliquer ici puisque chaque expérience de vie est unique, propre à l'individu d'une part, et qu'il me faudrait des années et des années entières d'études pour trouver le verbe juste en chaque chose d'autre part !

Voyez ici le partage d'une vision et non la certitude d'une raison.

Introduction aux nouvelles

Ces histoires nous sont tragiquement communes, mais ces histoires ne nous appartiennent pas. Elles nous sont arrivées mais elles ne nous appartiennent pas. Nous les avons vécu, mais elles ne nous appartiennent pas. Nous avons été meurtris.es, mais elles ne nous appartiennent pas. Ce n'est pas notre véritable héritage, ce n'est pas notre identité, ce n'est pas nous.

Il nous faut comprendre que nous sommes en cours de process depuis le début de notre vie et que nous n'avons rien à voir là-dedans. Rien n'est de notre faute. Ces choses proviennent de personnes à l'extérieur de nous qui ont pris des décisions, générations après générations. Leurs impacts recèlent une combinaison létale parfois, tant ils sont puissamment destructeurs, et contre laquelle nous ne pouvons rien sauf subir dans la douleur, sans connaissance de cause, avant que n'advienne le grand réveil.

Pourquoi a-t-il fallu que vous soyez en quelque sorte désigné.ee pour interrompre la chaîne du mal et rendre justice à vos lignées paternelles comme maternelles, pourquoi vous ? Au nom de qui devez-vous porter ce poids transgénérationnel, et surtout, dans quel but ? Pourquoi semblez-vous être le ou la seule à comprendre ce qui se trame sans trouver les mots pour l'expliquer ? Pourquoi les autres ne voient pas ce qui saute aux yeux pourtant ?

Au tout début de la remontée des douleurs enfouies qu'ont créé ces événements passés, la part émotionnelle aveugle notre raison qui tranche sur le vif et remet à plus tard pour se dégager de la souffrance imminente. Il nous faut être patients avec nous-même, indulgents pour ce manque de force et courage à affronter sur le

moment ; ce n'est qu'un moyen de survivre et de ne pas perdre complètement pied. Cette « défaillance » dans notre fonctionnement n'est pas une signature de notre personnalité, c'est un système de défense automatique. Il nous est impossible de tout régler en une seule fois. La douleur invisible et pourtant immense nous fait craindre d'être submergés par elle, qu'il ne soit plus possible d'en revenir. Nous choisissons consciemment ou non la vie sur le mode survie.

Toute médaille a son revers. En occultant la souffrance, elle devient alors un compagnon de misère accroché à notre âme, s'en nourrissant comme le ferait un vampire, indéfiniment.

Elle vous dépossède même de l'éventualité d'une amorce de confiance en soi. Elle plante dans votre esprit le syndrome de l'imposteur qui tourne en dérision ou mensonges tout compliment qui vous est fait, ou encore, réduit à néant tous vos élans, toutes tentatives de vie, et tourne votre tête en direction des tentatives de mort.

Et c'est là que le tour de passe-passe se joue ; vous revenez constamment à cette souffrance qui modifie vos perceptions, altère considérablement la relation à autrui puisque vous ne vous sentez pas en mérite de recevoir quelques hommages que ce soit, ou inversement, de vous défendre d'outrages. Cette satanée douleur vous isole un peu plus chaque jour : vous n'êtes plus qu'une douleur sur jambes. Elle a pris toute la place, vous laissant essayer de temps à autre de créer la vie en vous. Elle passe à table dès la récolte finie. Et comme vous êtes doués pour la vie et sa poésie, la table est fichtrement bien garnie !

Vous ne voyez rien venir et puis soudain, vous êtes seuls à la fête, triste alors que tout le monde s'amuse. Vous vous en voulez, Dieu, que vous vous en voulez d'être comme ça !

Mais elle, cette vermine qui vous enserre le cœur, vous la connaissez au moins ! Elle vous est familière et vous offre l'assurance d'une vie pénible, souffrante au plus haut degré, se prétendant d'être votre seule famille. Du moins êtes-vous parvenus inconsciemment à le croire.

Alors vous lui êtes fidèle à cette compagne et par extension, à tous ceux qui ont pu s'en déchargés sur vous ; parents, famille, amis, conjoints, collègues etc.

Vous ne comprenez pas que vous inspiriez autant de moqueries, de dégoût, d'indifférence aux autres et votre service d'ordre interne, implanté en vous par ces personnes, vous fait rejetés les « vraiment bien intentionnés ».

Vous vous jugez implacablement, vous décrêtez pour votre cas une « inaptitude à la vie ». Vous ne savez plus faire autrement. Vous cherchez l'issue sans jamais la trouver. Vous avez les yeux bandés par ces fossoyeurs, ces messagers du mal, qui tiennent le tissu de mensonges fermement pour que jamais vérité ne se fasse jour. Vous pouvez errer ainsi des siècles semble-t-il, en totale perdition.

Vos pleurs remplissent leurs vase sans fond, votre désespoir sublimement leur malfeasance, vos supplications renforcent leur mépris et leur puissance, votre dignité n'est plu.

Quand arrive l'anesthésie totale des émotions, l'engourdissement des sentiments, plus rien ne peut vous affecter. Vous êtes au bout du parcours, vous pouvez mourir puisque rejetés par la souffrance elle-même, vous n'êtes plus utile à quoi ou à qui que ce soit.

Dans le meilleur des cas, vous devenez un zombie ou un vampire à votre tour, dans le pire des cas, le dernier gramme de vie est utilisé pour y mettre fin.

Au fond du gouffre, dans un état quasi végétatif, vous attendez la fin. Il vous reste la force de porter un masque social qui fera illusion

quelques temps encore. Vous regardez le monde sans le voir. Ce monde ne vous voit pas non plus.

Mais comment ne voit-on pas le poignard planté dans votre cœur ?! Comment votre noyade passe-t-elle inaperçue ?! Vous n'êtes déjà plus là.

Au temps des pleurs, seul.e.es au cœur de la tempête qui précède la désolation, vous avez envoyé une prière pour que tout ça s'arrête. Au travers des crises de spasmophilie ou vous pensiez y rester, vous avez dit que vous ne vouliez pas mourir mais juste arrêter de souffrir. Ce que vous ignorez à ce moment, c'est que vous avez été entendus. Par qui, par quoi ? Je ne suis pas en mesure d'être honnête sans passer par le filtre de mes propres croyances pour le dire. Je vous renvoie à vos croyances intimes, et je pars seulement du principe que toute émission a un récepteur et que par conséquent vos souhaits, prières ou autres vœux sont reçus, entendus quelque part dans notre univers.

C'est la seule explication que j'ai à ce jour pour comprendre comment j'ai pu me sortir des enfers : j'ai été entendue.

À ceux qui vivent cela actuellement, sachez que vous êtes en cours de process. Aimez-vous en vous donnant du temps. Si la notion d'amour à soi-même vous paraît incongrue maintenant, ayez la confiance qu'un jour lumineux éclairera toute cette patience, toute cette indulgence qui ne sont que des messages d'amour à vous-même, et que vous reconnaîtrez alors comme tels.

J'écris ce texte aujourd'hui pour que vous sachiez que vous n'êtes pas seul.e.es. J'écris ce texte aujourd'hui parce que la liberté existe, parce que j'en suis la preuve vivante, et que c'est la fin d'un parcours qui annonce le début d'un autre plus heureux.

Vous cesserez d'avoir peur. Oser vous en faire la promesse, vous serez entendu. Cette auto-prophétie se réalisera si vous acceptez d'aller chercher le dossier tout en haut de l'armoire de l'ouvrir et de lire votre histoire avec les yeux de l'acceptation, avec compassion et tendresse pour l'enfant que vous étiez et la grande personne que vous êtes devenu.es. De ce dossier, vous prendrez suffisamment de distance pour ne plus être impacté.e par la douleur dans votre vie actuelle, alors vous pourrez vous libérer de la tristesse enkystée en vous. Bien sûr personne d'autre que vous ne le saura, à part peut-être votre thérapeute, votre psychologue, votre chat, mais est-ce bien important ? Vous êtes seul.e.es sur ce chemin intérieur et votre force vitale herculéenne, d'avoir assumé ce face à face avec vous-même, n'en sera que plus évidente ; vous vous reconnaîtrez. C'est cette force qui vous construit et révèle votre véritable identité, cette force qui fonde les piliers qui supportent votre vie devenue saine, riche, épanouissante et consciente.

Quelques années plus tard encore, vous pourriez même vous demander si cela vous est vraiment arrivé tant la prise de distance avec ce que vous avez vécu et le « rangements des dossiers souffrants » vous semblera appartenir à une autre époque, voire, un autre monde, au regard de la vie que vous menez à présent.

C'est ce que je vis aujourd'hui après avoir été pourtant brisée à maintes reprises. C'est ce que vous vivrez si vous restez dans la foi que vous n'avez pas vécu et livré bataille en vain. Le sens caché derrière ces épreuves dépassent l'entendement et notre conception de la réalité humaine. Dès que vous entrez de plein gré sur une voie inconnue de guérison, alors tout devient possible à nouveau parce qu'au fur et à mesure, vous vous souviendrez de vous.

Le chemin sera balisé de signes que vous seuls pourrez interpréter puisque votre vie et son expression sont uniques.

Votre richesse et le but de votre incarnation sur cette Terre seront révélés autant dans leur ombre que dans leur lumière, et vous cesserez d'avoir peur d'exister.

Précautions

J'entre à présent dans le vif du sujet de ce qui a motivé l'écriture de ces nouvelles. J'aborderai la violation physique, morale, psychique. En prévention, il en va de mon devoir de vous avertir que certains passages sont susceptibles de heurter votre sensibilité indépendamment de ma volonté. L'idée ici n'est pas de faire du sensationnel, mais de signifier à mes pairs.es ayant vécu des faits semblables, qu'ils/elles/qu'iels ne sont pas seul.es. J'espère sincèrement que ma réflexion, mon récit sous forme de nouvelles pourra les éclairer, les soulager d'un poids et insuffler l'idée d'une énergie nouvelle : la leur.